



LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN

ENTRETIEN AVEC GIORGIO BARBERIO CORSETTI

Avec les élèves de l'ERAC, École Régionale d'Acteurs de Cannes, vous allez présenter un travail qui clôturera leurs trois années d'études. C'est aussi le résultat d'un long travail avec eux.

Giorgio Barberio Corsetti: J'ai travaillé avec un groupe pendant les trois années de leur scolarité, en commençant par *La Vie est un songe* de Calderón et le *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, puis l'année suivante à partir de *Dénoncé* *Gospodine* d'un jeune auteur allemand, Philipp Löhle, et nous terminerons avec *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist qui sera présentée au Festival d'Avignon. C'est un parcours passionnant car on voit des actrices et des acteurs grandir. Il est toujours possible d'aller un peu plus loin avec eux, de les pousser dans des directions différentes et de terminer avec une œuvre importante et risquée.

Cette pièce, *La Famille Schroffenstein*, est la première de Heinrich von Kleist, alors que *Le Prince de Hombourg* est la dernière.

C'est une pièce de jeunesse et c'est la raison pour laquelle je l'ai choisie pour ces jeunes élèves qui débutent. C'est un texte très copieux qui joue sur des registres différents, de la tragédie au drame comique et ironique. Dans l'écriture, il y a déjà tout ce qui composera l'univers poétique de Kleist, mais avec une sorte de comique dans la paranoïa qui monte entre les deux familles au cœur de la pièce. Pour les jeunes acteurs, c'est l'opportunité d'être au contact de personnages extrêmes et de travailler de la tragédie à la farce. Il y a quelque chose de terrible dans l'art de la médisance. Il y a quelque chose de comique dans les malentendus. Et, comme dans *Le Prince de Hombourg*, il y a aussi un évanouissement! On pourrait dire qu'il y a du Shakespeare, mais dans une tonalité différente.

Comme vous travaillez sur la première et sur la dernière des pièces de Kleist, avez-vous le sentiment d'une évolution dans l'écriture entre ces deux pièces ?

Je ressens des différences dans la structure des pièces, dans leur construction, dans le passage d'une scène à l'autre, essentiellement parce qu'on sent une influence shakespearienne dans la première qui n'existe pas dans la seconde. En ce qui concerne le style, il est bien sûr déjà là dans *La Famille Schroffenstein*, même si cette pièce développe un humour noir volontaire sur l'imbécillité. On dit même, mais ce serait à vérifier, que Kleist riait beaucoup quand il lisait sa pièce en public. Peut-être que la différence essentielle tient à la place du public face à la pièce. Dans *La Famille Schroffenstein*, le public regarde se dérouler une terrible histoire alors que dans *Le Prince de Hombourg*, il est appelé à croiser son regard et à vivre au plus près des personnages, le public est avec le Prince, il est le Prince.

Le canevas est proche du *Roméo et Juliette* de Shakespeare.

En effet, c'est l'histoire de deux adolescents qui s'aiment alors qu'ils ne devraient pas; leurs deux familles ne pensent qu'à s'exterminer l'une l'autre. Ce qui arrivera effectivement... Mais derrière ce synopsis se cachent les pulsions secrètes de Kleist qui explosent dans des directions différentes. Les personnages sont très bien dessinés, très vivants mais ils échappent à leur propre réalité. La liberté que Kleist prend en écrivant se retrouve dans la liberté des personnages qui semblent parfois lui échapper. L'autre différence avec Shakespeare réside dans l'écriture. On a le sentiment que l'écriture de Kleist est une écriture torturée, une écriture nocturne, produite sur un coin de table à la lumière d'une bougie.

Il y a dans cette pièce deux générations qui se côtoient: celles des parents et celle des enfants. Les élèves de l'ERAC sont de la génération des enfants. Comment imaginez-vous le travail sur la génération des parents ?

Il faudra inventer quelque chose sur le plateau car il est difficile de jouer « l'âge ». Il s'agira donc de donner une couleur différente, un peu plus de poids. Les regards que portent les parents et ceux que portent les enfants sur les événements ne sont pas les mêmes. Cela étant, être vieux en 1802, c'est souvent avoir un peu plus de trente-cinq ans... Comme les élèves vont tenir plusieurs rôles, puisqu'il y aura deux distributions différentes, ils travailleront chacun des jeunes et des vieux. Il y aura une polyphonie nécessaire. Aussi, il ne faut pas oublier qu'il y a plus de rôles d'hommes que de rôles de femmes dans la pièce, comme d'habitude... Les filles joueront donc des rôles de garçons. Cela va me permettre de toucher du doigt des questions en suspens dans la pièce et dans l'œuvre de Kleist. Par exemple, c'est une fille qui jouera le rôle du frère bâtard sans être autrement qu'une fille, sans être travestie et qui sera, par là-même, amoureuse d'une autre femme. Sur cette question de l'homosexualité, du « genre », il y a un non-dit dans les pièces de Kleist.

Établissez-vous un lien entre ces deux travaux que sont *La Famille Schroffenstein* et *Le Prince de Hombourg* ?

Quand Olivier Py m'a proposé de mettre en scène *Le Prince de Hombourg*, il n'était pas encore question que l'ERAC vienne à Avignon. Mais quand il y a eu la seconde proposition pour l'école alors j'ai bien sûr choisi un autre Kleist. J'aime plonger dans une œuvre même si je n'en mets en scène qu'une toute petite partie. C'est un écrivain dont on peut vraiment sentir le corps de l'écriture, un corps dont les parties, bien que très différentes, sont connectées par des flux et des canaux cachés : ses œuvres dramatiques, sa correspondance, ses contes. Ses lettres aussi font partie de son écriture au même titre que la correspondance de Kafka. Pour ces deux auteurs, toute écriture est un moyen de déchiffrer soi-même et le monde. Je voulais que cette pièce soit un instrument de formation pour les élèves. Évidemment, les enjeux sont différents par rapport à ce qui sera présenté dans la Cour d'honneur. Ici, j'ai une distribution à faire avec les actrices et les acteurs du groupe. Le travail se déroulant en plusieurs étapes séparées, nous avons, depuis novembre, traversé deux ou trois fois la totalité du texte, soit en jouant, soit en improvisant. Il nous fallait avoir la mémoire du texte, avoir une base de travail solide. Quand nous reprendrons les répétitions, nous nous appuierons sur un socle solide à partir duquel il nous sera possible d'élargir le travail. Je veux conserver l'idée de « l'atelier d'école » et protéger cette liberté. Ici, je suis au service de ces élèves et, pour résumer, je pourrais dire que c'est un spectacle des élèves fait pour les élèves, pour qu'ils travaillent et découvrent l'énergie et le bonheur de traverser une pièce à travers un personnage. C'est pour ça qu'il y a une double distribution : deux fois la même pièce avec les mêmes acteurs mais dans des rôles différents. Cela représente le double de travail, mais c'est un grand et magnifique voyage pour tous.

Ce travail de transmission est-il important pour vous ?

Je suis un nomade. J'ai une compagnie théâtrale en Italie, Fattore K, avec qui je travaille régulièrement, mais j'aime aussi aller voir et découvrir ailleurs. J'aime travailler avec les mêmes comédiens quand je peux, mais je n'ai pas un théâtre, un lieu fixe, et jusqu'à maintenant les seuls stages que j'avais dirigés se déroulaient sur une période courte, essentiellement pour choisir des jeunes comédiens pour mes spectacles. À l'ERAC, c'est la première fois que je travaille régulièrement pendant trois ans avec un groupe d'élèves. Cela m'a passionné de les voir évoluer. Ils sont très jeunes, ils sont gourmands de tout. On les voit changer et devenir de plus en plus conscients de leurs capacités. Avec eux, je continue à apprendre. Je suis toujours preneur des cadeaux que peuvent me faire les comédiens.

Propos recueillis par Jean-François Perrier.

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.